

DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES
HISPANIQUES
ESPAGNE ET AMÉRIQUE LATINE

Sous la direction de
JORDI BONELLS



BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

DICTIONNAIRE DES LITTÉRATURES
HISPANIQUES
ESPAGNE ET AMÉRIQUE LATINE

sous la direction de

JORDI BONELLS

professeur de littérature espagnole contemporaine
Université du Sud Toulon-Var



ROBERT LAFFONT

à l'évocation des plaisirs qu'il lui oppose : il cède pourtant à la fin, car l'Amour vainc toute chose. Cette œuvre, qui ne dérive pas d'un modèle unique, est aussi originale en ce qu'elle renonce à tout cadre narratif : elle n'est que dialogue, ce qui la rapproche des œuvres dramatiques, et elle a pu se prêter de fait à des lectures à deux voix. Elle a été imitée à la fin du siècle par un anonyme *Diálogo entre el Amor, el viejo y la hermosa*, qui reprend directement ses thèmes et ses images. Par ailleurs, les chansonniers ont recueilli de nombreux poèmes conçus comme des « questions et réponses ». Un poète écrit une composition où est formulé un doute, souvent lié à l'amour qui l'habite, et un autre poète lui répond par une composition qui reprend les contraintes formelles de la première. Sans relever à proprement parler de la tradition des disputes, cette pratique littéraire s'en inspire et la radicalise : plutôt que des poèmes de débat, elle génère en quelque sorte des débats de poèmes. Olivier BIAGGINI

Bibl. : A. CHAS AGUIÓN, *Preguntas y respuestas en la poesía cancioneril castellana*, Madrid, Fundación Universitaria, 2002 • E. FRANCHINI, *Los debates literarios en la Edad Media*, Madrid, Laberinto, 2003 • J. M. MARTÍNEZ TORREJÓN, « Debate y disputa en los siglos XIII y XIV castellanos », in *Medioevo y literatura. Actas del V Congreso de la AHLM*, J. Paredes (éd.), vol. 3, Grenade, 1995, p. 275-286.

DEBRAVO, Jorge. – Poète costaricien, né à Guayabo de Turrialba le 31 janvier 1938, mort à San José le 4 août 1967, dans un accident de la route. Il est une figure emblématique de la poésie engagée centraméricaine. D'origine sociale très modeste, fils d'une famille paysanne, il obtient à quatorze ans une bourse pour terminer ses études primaires. Il les abandonne sans obtenir le baccalauréat (qu'il pas-

sera néanmoins plus tard, en 1965). Son premier recueil poétique, *Milagro abierto* (1959), dévoile déjà une conception de la poésie impliquant l'expression solidaire des revendications populaires. C'est pourquoi, Jorge Debravo bâtit son écriture sur la clarté et sur la recherche de l'efficacité communicationnelle, toujours à la recherche de la transparence, la poésie étant l'une des modalités de la pratique politique. Dans ce but, en 1960, il participe à la création du *Círculo de poetas de Turrialba*, puis du *Círculo de poetas costarricenses*, qui vont jouer un rôle déterminant dans le renouvellement et la diffusion de la poésie au Costa Rica. Devenu inspecteur de la Sécurité sociale en 1961, il reste en contact permanent avec la misère populaire. Une sensibilité pour le quotidien, pour l'immédiat, présente dans ses recueils des années 1960, où la dimension sociale peut aller de pair avec une forte charge érotique : *Bestiecillas plásticas* (1960), *Devocionario del amor sexual* (1963), *Poemas terrenales* (1964), *Digo* (1965), *Nosotros los hombres* (1966). En 1972 paraît son recueil posthume, *Los despiertos*.

Dante BARRIENTOS TECÚN

DELGADO, Sergio. – Romancier et nouvelliste argentin, né à Santa Fe, au centre du bassin du fleuve Paraná, le 4 décembre 1961. La façon dont il assume et abandonne le paysage d'origine, et la voix intériorisée de ses aînés, le romancier Juan José Saer, né lui aussi à Santa Fe, et le poète Juan Laurentino Ortiz, né à Gualaguay, de l'autre côté du fleuve, définissent les principales lignes de son œuvre. Il a été professeur de cinéma et responsable des presses de l'Universidad del Litoral, dans sa ville natale, où il a dirigé plusieurs éditions critiques d'auteurs argentins, notamment celle

de Juan Laurentino Ortiz (*Obra completa*, 1996). En 1999, il s'installe à Lorient, où il enseigne l'art et la littérature à l'université de Bretagne-Sud.

À la lecture de ses romans et de ses recueils de nouvelles, il est difficile d'en déterminer le genre, tant les romans semblent se fragmenter à force de digressions, et tant les nouvelles tendent toujours vers une plus grande unité, par la répétition de certains caractères, faits ou lieux. On retrouve déjà ce mélange de genres dans son premier recueil, *La selva de Marte* (1994), oscillant en permanence entre continuités et discontinuités, qui prennent la forme d'un roman « raté » d'où émerge l'histoire de Julián, ancien combattant de la guerre des Malouines. En revanche, dans *El alejamiento* (1996), l'unité devient une sorte d'obsession : la vie d'un personnage « unique », Fernández, pendant une journée elle aussi « unique » et qui plus est décisive, est alors le nœud où l'Histoire disparaît. Le tréfonds historique, la dictature militaire des années 1970, passe comme un coup de vent qui ne laisse même pas le temps aux témoins de l'apercevoir, donc de le raconter. La brutale disparition du fils de Fernández, qui s'est produite dans ce passé impossible, prend la forme d'un lent « éloignement ». De même, dans les récits de *La laguna* (2001), où se reconstruit sans espoir une histoire fragmentée, la diversité renvoie à des ressemblances précaires et à des liens de parenté fugaces. Il s'agit d'une succession de reflets dispersés ou, en tout cas, des variantes, d'un motif unique, comme le souligne Sylvia Safta : « relations invisibles entre la mémoire et l'oubli ». Ce conflit entre la forme et le contenu de la narration se trouve renforcé dans ses deux derniers romans. *Al fin* (2005) est un récit oral, dispersé et soutenu, qui présente en

une nuit la vie d'un groupe de jeunes de Paraná, de la génération de l'après-dictature. Dans *Estela en el monte* (2006), deux voyages se croisent, attirés par les contraires, mais sans pour autant former un système déterminé : l'expédition « dans les terres » d'un groupe de colons européens, vers 1880, pour retrouver une jeune fille captive, et le « retour » vers l'Europe, en 1999, d'un descendant de ces colons, à la recherche du souvenir du frère disparu.

Dans cette œuvre en devenir, qui n'a sûrement pas encore montré son visage définitif, les mondes et les personnages se construisent et se détruisent constamment. Plutôt que le registre de la réalité, il s'agit du travail ardu d'un archéologue, qui, entre les restes et les dépouilles, part à la recherche d'une vie antérieure.

Parallèlement à son travail de prosateur, Sergio Delgado compose des recueils de poèmes et de prose poétique, lus dans un cadre privé, qui n'ont pas encore été publiés.

Delio SALGADO

DELGADO APARAÍN, Mario.

Romancier et novelliste uruguayen, né à Florida le 28 juillet 1949. D'origine paysanne, ayant vécu toute son enfance à l'intérieur des terres – il avoue avoir découvert la mer à onze ans –, il doit s'exiler à Buenos Aires en 1973, lors de l'avènement de la junte politico-militaire de Juan María Bordaberry. Il y reste jusqu'en 1982. En 1988, il publie son premier recueil de nouvelles, *Causa de buena muerte*, où il crée de toutes pièces un lieu désolé, San José de las Cañas, à l'image du Comala (voir ce nom) de Juan Rulfo, de la Santa María de Juan Carlos Onetti ou de la Yala d'Héctor Tizón, présent aussi dans ses deux premiers romans, *Estado de gracia* (1983) et *El*